

# Une « Machine de cirque » québécoise qui tourne à plein régime

La troupe présente à La Scala, à Paris, une succession haletante de numéros époustouflants

## SPECTACLE

Ils sont déchaînés, courent du four au moulin et inversement, compilent les exploits à flux tendu, mouillent la chemise sans chichi. Et lorsqu'on pense que leurs batteries sont raplaplas, pendant que les nôtres se rechargent à vue, les voilà qui se jettent dans un nouveau tour de piste « à fond la caisse », avec débordement de risques. Ces lascars intrépides, qui ne jouent pas à l'économie, sont les cinq artistes du spectacle *Machine de cirque*, de la compagnie du même nom, à l'affiche jusqu'au 3 novembre de La Scala, à Paris. Un même nom pour une troupe inconnue en France, créée en 2013 au Canada, et une production, leur première, qui tourne depuis sa création, en 2015.

La machine est d'abord celle de la scénographie conçue par Vincent Dubé, directeur artistique. Comme on entasse tout son matos dans un conteneur, le club des cinq se love dans un mégagrès, assemblage de poteaux, de câbles, de planches, de roues de vélo, arrimé à un échafaudage métallique de six mètres de haut. Solide et branlant, cet invraisemblable engrenage compacte les accessoires des interprètes, qui volent entre les filins et se jouent des chausse-trapes comme on plonge dans un vide-ordures. Il s'ébroue aussi régulièrement, sculpture vi-

vante qui soudain se cabre et roule des mécaniques en faisant grincer et trembler la bicoque.

Vite, très vite, une question taraude. Que ne savent-ils pas faire ces jeunes acrobates, âgés de 28 à 33 ans et visiblement très outillés ? Epaulé par le musicien-compositeur-bruitiste Frédéric Lebrasseur, collaborateur du metteur en scène Robert Lepage, qui fouette la bande-son en direct sur sa batterie, son ordi, à la guitare, lorsqu'il ne sort pas carrément la fourchette pour touiller les sons, le quatuor de circassiens, composé d'Ugo Dario, Raphaël Dubé, Maxim Laurin et Eliás Larsson, dégaine des numéros époustouflants. Mât chinois, roue Cyr, jonglage avec massues qui entraîne les cinq dans la boucle, monocycles perchés et bascule coréenne, feu d'artifice, tout s'enchaîne dans un tourbillon cimenté par une énergie collective musclée.

## Art de la turbulence

Resserré sur le petit plateau de La Scala, ce qui met le nez sur la sueur, la virtuosité et le danger qui va avec, le groupe ne se contente pas de tournerboulter les mi-ретtes des spectateurs à coups de technique flamboyante. Il décriste aussi les zygomatiques les plus raides à grand renfort de gags, parfois un peu téléphonés, mais qui achèvent d'emporter l'adhésion de la salle. Un peu de

## Machine de cirque s'ajoute à la liste des enseignes canadiennes qui raflent la mise comme le Cirque du Soleil

participatif impeccablement ficelé par-ci, un faux strip-tease hilarant par-là – qui donne immédiatement envie de le tester en rentrant chez soi –, *Machine de cirque* cultive l'art de la turbulence. Mais il y a heureusement un pilote dans l'avion.

Ce déluge d'événements, qui semble ne jamais devoir s'arrêter tant les acrobates ont depuis longtemps bloqué la pédale de frein, a aussi la saveur du quotidien et celle d'une cohabitation permanente, déplacés sur scène par de charmants loustics qui font « jeu » de tout bois. Se rafraîchir, se doucher produisent des effets secondaires « boule de neige » dans l'imagination des interprètes. Tout devient show entre les mains de la troupe, qui cultive le coq-à-l'âne et le refrain « selle de cheval, cheval de course » comme une galipette entre deux numéros. Et un tableau surgit l'air de rien de la

routine, et avec trois fois rien – une serviette de bain par exemple !

Machine de cirque s'ajoute à la liste des enseignes de cirque canadiennes qui raflent la mise, comme le Cirque du Soleil, chez qui est d'ailleurs passé l'un des collaborateurs de la compagnie, Johann Trépanier, Les Sept Doigts de la main ou Eloïze. Nouvelle génération plus multidisciplinaire que jamais, bardée d'expériences de tout poil, sur la piste mais aussi sur le Net – le duo *Les Beaux Frères*, de Johann Trépanier et Raphaël Dubé cartonne sur Internet –, *Machine de cirque* témoigne aussi d'un esprit de troupe. Si chacun se distingue sans jamais tirer la couverture à soi, tous ont mis la main à la pâte de l'écriture globale du spectacle. Sous la direction de Vincent Dubé, artiste de cirque et ingénieur de formation, qui est aux manettes depuis 2013, cette première pièce, déjà suivie de deux autres dont *La Galerie*, créée en 2019, a fait le plein dans le monde entier. Normal : *Machine de cirque*, résolument tout public, fait rire, émeut, épate et emballe. Elle est enfin à Paris. ■

ROSITA BOISSEAU

*Machine de cirque*, de et par *Machine de cirque*. La Scala, 13, boulevard de Strasbourg, Paris. Jusqu'au 3 novembre, De 19,50 euros à 45 euros

# Brigitte Tornade, mère active et rincée

La pièce de Camille Kohler est menée tambour battant par Eléonore Joncquez

## THÉÂTRE

Brigitte et Paul, parents trentenaires, s'aiment encore. Mais il y a la vie, « le rouleau de la vie », comme le chante Alain Souchon. Ces urbains courent partout mais ne savent plus après quoi. A l'origine, *La Vie trépidante de Brigitte Tornade* était une fiction radiophonique. Camille Kohler y racontait le quotidien d'une mère de famille débordée par quatre enfants, un mari peu coopératif, un boulot passablement épanouissant et un quotidien épuisant. Ces pastilles sonores, devenues une bande dessinée en 2015, se sont transformées en création théâtrale.

Sur la scène du Tristan-Bernard, à Paris, l'adaptation de Camille Kohler nous entraîne dans un tourbillon familial mené tambour battant par Eléonore Joncquez. Cette comédienne attachante, qui a aussi mis en scène cette comédie, joue une Brigitte Tornade pétulante. A ses côtés, on découvre Paul, son mari, incarné par Vincent Joncquez, trois vrais bouts de chou, un faux bébé, l'excellent Julien Cigana tour à tour patron sans états d'âme ou frère perdu dans son divorce, et Clara Guipont en collègue de travail libérée, belle-sœur perchée ou grand-mère habituée au modèle patriarcal.

Au milieu de sa marmaille, Brigitte Tornade, femme active, mère rincée, dresse le bilan de sa vie de famille, et de sa vie court. Elle cherche des échappatoires, quitte à mentir, perdue que son mari, éternel adolescent, élude les contrariétés en écoutant David Bowie. Chacun a sa dose de mauvaise foi, ses rêves inassouvis, ses envies de mettre du pain dans un quotidien étouffant.

Charge mentale, partage des tâches domestiques, conciliation vie privée-vie professionnelle, éducation des enfants... Les thèmes abordés par Camille Kohler n'ont rien d'original. *Fais pas ça, Parents modeploi...* Le filon a été usé à la limite. Mais cette chronique réaliste de la vie ordinaire menée par une mère de famille à la mesure du réel est juste. Les dialogues font du bien, le décor est ingénieux.

On rit beaucoup à regarder cette famille et cette Brigitte Tornade qui se démène, anticipative, planifie tout. Hormis des interludes dansés inutiles, on ne s'ennuie jamais. L'effet miroir est garanti.

*La Vie trépidante de Brigitte Tornade*, de Camille Kohler, mise en scène Eléonore Joncquez. Au Théâtre Tristan-Bernard, Paris 8<sup>e</sup>. Jusqu'au 14 décembre